

TEMPERATURE

Da 9 février 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Deux Révolutions.

Analogies et Différences.

Il n'est personne qui n'ait rapproché en son esprit la journée du 22 janvier 1905, à Saint-Petersbourg, de celle du 10 août 1792, à Paris. A cent trois ans d'intervalle, des masses affamées, indignées et furieuses ont donné l'assaut, en pleine capitale, à une monarchie séculaire. En Russie comme en France, une monarchie antique et des institutions séculaires sont ébranlées.

LE PALAIS DE TZARSKOIE-SELO.

Un Français qui a résidé pendant plusieurs jours à Tsarskoïe-Selo, donne sur le palais impérial, les intéressants détails que voici: Le palais de Tsarskoïe-Selo, où le tsar recevait ces jours derniers à tout instant, en contre-temps de la facilité de Vassilievitch, les coups de téléphone qui lui donnaient le récit officiel des sanglantes bagarres de Saint-Petersbourg, est situé au milieu d'un parc taillé à la française. Sous les arbres engivrés se dressent des statues de bronze, par Hamburger, dans le genre décoratif des belles fontaines de Versailles. L'une d'elles représente la "Cruche cassée"; elle est juchée au sommet d'un rocher, d'où dégringolent des glaces et des stalactites. Toutes les divinités de l'Olympe figurent sur la terrasse; on y a placé aussi, pour complaire à Jupiter sans doute, une "Leda", exécutée d'après une formule moins ridicule que la traditionnelle "Lame au cygne".

LES OLYMPIENS.

Brillants Tableaux

Le Carnaval est ouvert, bat son plein. Partout on piroquette, partout on s'amuse autour de nous. Valseuses et valseurs, ces intrépides, sont décidés à ne laisser aucun souci ralentir leur ardeur, à ne se laisser surprendre par la lassitude et l'assouissement que lorsque sonnera l'heure d'aller se faire noircir le front de cendres, ces cendres qui nous rappellent notre origine et notre destination dernière; Paris es... L'autre soir, c'étaient les Nérides qui promenaient leurs invités dans le "Vieux Japon"; hier c'étaient les Olympiens qui initiaient les leurs aux merveilles de la "Terre du Vésuve". Descendus de ce séjour où les maux de la pauvre Humanité sont inconnus, les habitants de l'Olympe passaient plusieurs heures parmi nous, pauvres mortels, et nous mettaient sous les yeux le plus radieux spectacle qui se puisse rêver, comme seul en peut faire surgir du domaine de la Fantaisie une baguette enchantée.

Le reine et les demoiselles d'honneur de l'année dernière sont venues se faire présenter à la reine et aux demoiselles d'honneur de cette année, et le "Passé" et le "Présent" ont échangé des politesses. Mlle Homes, la reine d'hier, et Mlle Alma Gelpi et Stéphanie De Verges, ses demoiselles d'honneur, ont salué celles qui les défrôlaient. Mlle Lolita Kahle, reine; Mlle Lawrence Lange et Mary Moore Roy et Papilla Gueydan, demoiselles d'honneur.

La reine et les demoiselles d'honneur de l'année dernière sont venues se faire présenter à la reine et aux demoiselles d'honneur de cette année, et le "Passé" et le "Présent" ont échangé des politesses.

La reine, Mlle Kahle, portait fort élégamment un manteau d'une très grande richesse, de velours rose brodé de chiffon de même couleur et parsemé de plumes d'autruche que retenaient des brillants. Sa coiffure de bon goût était relevée par un diadème très beau; et d'une main elle tenait son sceptre, et de l'autre, un bouquet de roses roses et blanches auquel étaient noués des rubans roses et blancs. Les demoiselles d'honneur avaient, elles aussi, aux mains des bouquets de roses blanches cravatés de rubans blancs et de tulle. La reine et les demoiselles d'honneur de l'année précédente portaient des bouquets de roses carnations.

La salle était décorée avec une symétrie parfaite.

Rien de criard, rien de disparate ne s'y remarquait; pas la moindre note discordante ne rompait l'harmonie de ses festons, de ses draperies où venaient se jouer une myriade de rayons électriques.

Fête pleine de gaieté, pleine d'animation qui comptera, assurément, au nombre des mieux réussies, des plus brillantes de la saison, et qui fait grand honneur au génie auquel en sont dues la conception et l'exécution.

COMITÉ DE RÉCEPTION. MM. J. E. Merrill, président; Armand Capdevielle, Hon. Paul Capdevielle, Harry H. Hodgson, J. Gustave Olivier, Emile Caboché, Maurice E. Brière, Albert Stouss, Dr Paul Gelpi, Herbert Palfrey, A. Allison, Peter J. Stouss.

COMITÉ DU BAL. MM. B. Rouss, président; Guy Hopkins, Maurice Andry, Henry Planché, Maurice Lemelle, Paul Villers, Stuart Waddy, Dr Léonce Fabius, Dr L. Olivier, Pethier, Fritz C. Stouss, Henry J. Stouss, Edward W. Bodd, George Labarre, P. Jorda Kahle, Roger Moarose, James J. Planché, Albert N. Robert Jr, Henry Armat.

Les origines de Louise Michel. L'Intermédiaire des chercheurs 7 donne les détails suivants sur la naissance de Louise Michel: Après l'avoir fait naître à Troyes, on a déplacé son berceau pour le promener successivement dans la Haute-Saône, la Meuse, etc.

C'est à Vroncourt, Haute-Marne, arrondissement de Chaumont, canton de Bourmont, que Louise Michel est née en 1830, le 29 mai, à 5 h. du soir.

Voici son acte de naissance: No 6 Michel (Louise). L'an mil huit cent trente, le vingt-neuf du mois de mai, à l'heure de huit heures du soir, pardevant nous Etienne-Charles Demahis, maire de la commune de Vroncourt, département de la Haute-Marne, est comparu Claude-Ambroise Leconte, âgé de quarante ans, docteur en médecine, domicilié à Bourmont, lequel nous a déclaré que le vingt-neuf du mois de mai, à cinq heures du soir, la demoiselle Marie-Anne (Michel), femme de chambre, demeurant au château de Vroncourt, est accouchée

de la dite maison d'un enfant du sexe féminin qu'il nous présente et auquel il donne le prénom de "Louise" et le nom de "Michel". Les dites déclarations et présentations faites en présence de Joseph-Benoit Girardin, âgé de trente-quatre ans, cordonnier, domicilié à Vroncourt, et de Claude Desgranges, âgé de trente-quatre ans, propriétaire, domicilié à Vroncourt, et ont, le déclarant et les témoins, signé avec nous le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.

DEMAHIS, A. LAUMOND, GIRARDIN, DESGRANGES.

Les mémoires de Crispi, à en croire le "Piccolo", seront prochainement publiés, non pas en Italie, mais à l'étranger, par les soins de la fille de l'homme d'Etat défunt, Mlle Giuseppina Crispi.

Ces mémoires constitueront un fort volume en trois parties: la première comprendra une préface de la fille de Crispi, et au Pro memoria que ce dernier a rédigé peu de temps avant sa mort; la deuxième se composera de lettres inédites de Crispi; au ro: Victor-Emmanuel, à Mazzini, à Garibaldi, à Gladstone, ainsi que des détails sur son exil à Londres et à Paris; la troisième; enfin, se composera de lettres inédites à des personnalités politiques et autres encore en vie.

L'Académie française. La réception de M. Gebhart sera lieu définitivement le jeudi, 9 mars, à deux heures.

M. Paul Hervey a presque terminé son discours de réponse au récipiendaire. Il le remettra au secrétaire de l'Académie dès son retour à Paris.

L'Académie procédera le 23 février à la nomination des membres de la Commission de lecture, et cette Commission se réunira le jeudi 2 mars, c'est-à-dire, selon l'usage, huit jours avant la réception, pour entendre les deux discours de MM. Gebhart et Paul Hervey.

THEATRES. ORPHEUM. Miss Mary Shaw, dite la reine de l'ésénisme, est véritablement extraordinaire dans son exquis comédie, "The Silent System". Les autres artistes qui paraissent sur la scène de l'Orpheum, sont également des meilleurs du vaudeville.

GREENWALL. Jusqu'à la fin de la semaine le succès de la troupe Baldwin-Melville ne se démentira pas dans

le superbe mélodrame qui a pour titre "Man's Enemy". Jamais les arrivées de cette troupe n'ont fait preuve de plus de talent et de science artistique.

TULANE. Miss Grace Van Stuedford est devenue une grande favorite du public. Sa belle voix et son talent de comédienne sont fort appréciés au Tulane dans "Red Feather". Elle est en outre entourée d'excellents artistes et accompagnée d'un chœur de premier ordre.

CRESCENT. Il y a autant et plus de monde au Crescent à la fin de la semaine qu'au commencement pour entendre "The Runaways", une comédie musicale jouée par une troupe supérieure à la tête de laquelle se trouve Arthur Dunn, un des plus remarquables comédiens de la scène américaine.

LYRIQUE. Le mauvais temps n'a pas empêché la foule de remplir la salle du Lyrique à chaque représentation de "Are You a Mason?". Ce soir les membres de la Cook County Democracy se rendront en corps au Lyrique. Dimanche, en matinée et le soir, "Hello Bill".

L'ABEILLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$72.00. 6 mois \$36.00. 3 mois \$18.00.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis, port compris. \$6.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris. \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$72.00. 6 mois \$36.00. 3 mois \$18.00.

EDITION DU DIMANCHE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris. \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

LA France et la Turquie.

Le différend soulevé entre la France et la Turquie à propos d'un nouvel emprunt de cette dernière puissance est d'une importance capitale, non de ce qu'il s'agit de prêter des proportions d'argent, mais de ce qu'il s'agit de prêter des conditions exceptionnelles, même avantageuses pour ceux à qui il s'adresse. C'est dans l'ordre naturel des choses, et c'est sans doute la meilleure politique à suivre à l'égard de la Turquie puisque toutes les puissances y ont recours. Les gouvernants français, qui savent bien que la Turquie ne peut actuellement faire face à ses obligations, et qui ne songent nullement à précipiter ses finances qui pourraient en être gravement atteintes, ont eu l'air de se décider à accepter une démission diplomatique, comme la démonstration navale à Mytilène et à quelques autres, par exemple. Le différend récent était assez banal. Le gouvernement turc, se disant à faire un emprunt et à commander quelques canons, avait entamé des pourparlers avec des Français, et l'affaire semblait sur le point d'être conclue quand les fonctionnaires turcs s'étaient vus face-à-face avec des Allemands. Port bien! a dit alors l'ambassadeur de France à Constantinople, nous ne pouvons pas vous empêcher de traiter avec d'autres, mais réglez d'abord diverses questions, entre autres la question de Chios de fer de fer, de façon à donner satisfaction entière au créancier français.

LE PALAIS DE TZARSKOIE-SELO.

Un Français qui a résidé pendant plusieurs jours à Tsarskoïe-Selo, donne sur le palais impérial, les intéressants détails que voici: Le palais de Tsarskoïe-Selo, où le tsar recevait ces jours derniers à tout instant, en contre-temps de la facilité de Vassilievitch, les coups de téléphone qui lui donnaient le récit officiel des sanglantes bagarres de Saint-Petersbourg, est situé au milieu d'un parc taillé à la française. Sous les arbres engivrés se dressent des statues de bronze, par Hamburger, dans le genre décoratif des belles fontaines de Versailles. L'une d'elles représente la "Cruche cassée"; elle est juchée au sommet d'un rocher, d'où dégringolent des glaces et des stalactites. Toutes les divinités de l'Olympe figurent sur la terrasse; on y a placé aussi, pour complaire à Jupiter sans doute, une "Leda", exécutée d'après une formule moins ridicule que la traditionnelle "Lame au cygne".

LES OLYMPIENS.

Le Carnaval est ouvert, bat son plein. Partout on piroquette, partout on s'amuse autour de nous. Valseuses et valseurs, ces intrépides, sont décidés à ne laisser aucun souci ralentir leur ardeur, à ne se laisser surprendre par la lassitude et l'assouissement que lorsque sonnera l'heure d'aller se faire noircir le front de cendres, ces cendres qui nous rappellent notre origine et notre destination dernière; Paris es... L'autre soir, c'étaient les Nérides qui promenaient leurs invités dans le "Vieux Japon"; hier c'étaient les Olympiens qui initiaient les leurs aux merveilles de la "Terre du Vésuve". Descendus de ce séjour où les maux de la pauvre Humanité sont inconnus, les habitants de l'Olympe passaient plusieurs heures parmi nous, pauvres mortels, et nous mettaient sous les yeux le plus radieux spectacle qui se puisse rêver, comme seul en peut faire surgir du domaine de la Fantaisie une baguette enchantée.

Brillants Tableaux

Le Carnaval est ouvert, bat son plein. Partout on piroquette, partout on s'amuse autour de nous. Valseuses et valseurs, ces intrépides, sont décidés à ne laisser aucun souci ralentir leur ardeur, à ne se laisser surprendre par la lassitude et l'assouissement que lorsque sonnera l'heure d'aller se faire noircir le front de cendres, ces cendres qui nous rappellent notre origine et notre destination dernière; Paris es... L'autre soir, c'étaient les Nérides qui promenaient leurs invités dans le "Vieux Japon"; hier c'étaient les Olympiens qui initiaient les leurs aux merveilles de la "Terre du Vésuve". Descendus de ce séjour où les maux de la pauvre Humanité sont inconnus, les habitants de l'Olympe passaient plusieurs heures parmi nous, pauvres mortels, et nous mettaient sous les yeux le plus radieux spectacle qui se puisse rêver, comme seul en peut faire surgir du domaine de la Fantaisie une baguette enchantée.

Fête Charmante.

Le Carnaval est ouvert, bat son plein. Partout on piroquette, partout on s'amuse autour de nous. Valseuses et valseurs, ces intrépides, sont décidés à ne laisser aucun souci ralentir leur ardeur, à ne se laisser surprendre par la lassitude et l'assouissement que lorsque sonnera l'heure d'aller se faire noircir le front de cendres, ces cendres qui nous rappellent notre origine et notre destination dernière; Paris es... L'autre soir, c'étaient les Nérides qui promenaient leurs invités dans le "Vieux Japon"; hier c'étaient les Olympiens qui initiaient les leurs aux merveilles de la "Terre du Vésuve". Descendus de ce séjour où les maux de la pauvre Humanité sont inconnus, les habitants de l'Olympe passaient plusieurs heures parmi nous, pauvres mortels, et nous mettaient sous les yeux le plus radieux spectacle qui se puisse rêver, comme seul en peut faire surgir du domaine de la Fantaisie une baguette enchantée.

Les origines de Louise Michel.

L'Intermédiaire des chercheurs 7 donne les détails suivants sur la naissance de Louise Michel: Après l'avoir fait naître à Troyes, on a déplacé son berceau pour le promener successivement dans la Haute-Saône, la Meuse, etc. C'est à Vroncourt, Haute-Marne, arrondissement de Chaumont, canton de Bourmont, que Louise Michel est née en 1830, le 29 mai, à 5 h. du soir. Voici son acte de naissance: No 6 Michel (Louise). L'an mil huit cent trente, le vingt-neuf du mois de mai, à l'heure de huit heures du soir, pardevant nous Etienne-Charles Demahis, maire de la commune de Vroncourt, département de la Haute-Marne, est comparu Claude-Ambroise Leconte, âgé de quarante ans, docteur en médecine, domicilié à Bourmont, lequel nous a déclaré que le vingt-neuf du mois de mai, à cinq heures du soir, la demoiselle Marie-Anne (Michel), femme de chambre, demeurant au château de Vroncourt, est accouchée

THEATRES.

ORPHEUM. Miss Mary Shaw, dite la reine de l'ésénisme, est véritablement extraordinaire dans son exquis comédie, "The Silent System". Les autres artistes qui paraissent sur la scène de l'Orpheum, sont également des meilleurs du vaudeville. GREENWALL. Jusqu'à la fin de la semaine le succès de la troupe Baldwin-Melville ne se démentira pas dans

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vincy PREMIERE PARTIE. Toute Seule au Monde. CHASSEUR. Suite. Il revenait vers François: — Ah! ça... qu'est-ce que tu

as donc?... s'écria-t-il... D'abord distrait par le verbiage, qu'il croyait paradoxal, d'Olivier, François venait enfin de donner un libre cours à sa peine... et ses traits apparaissaient brusquement bouleversés... et dans ses yeux... roulaient presque des larmes... Des larmes!... Tout saisi, Olivier avait attiré un siège, s'était assis en face de son ami... et lui prenait les mains: — Qu'est-ce que tu as donc?... répéta-t-il. — Ce que j'ai?... Après une brève hésitation: — J'ai que je suis infiniment malheureux. — Toi?... — Oui, moi... — Voyons, rien ne t'a paru particulier dans mes manières depuis... depuis à peu près trois mois?... — Mais... non... — Rien?... — Si ce n'est un certain penchant à un peu plus de mélancolie que d'habitude... Mais, avoue-toi le... des remanques, que ça t'aurait très bien servi... rien d'important de t'en rendre compte. — Toi... la fin si simplement une montagne de moindre grand de sable... — Annon, sans ambages, confesse-toi... Et si j'y puis quelque chose, tu peux compter sur moi... N'es-tu pas que mon frère?... N'es-tu pas celui qui,

as pitié de son existence, m'a arraché à la mort, le soir de Champony... Et ne sais-tu pas que mon amitié pour toi ne souffre aucun point de comparaison?... Il avait lancé ceci d'une voix émue, de sa voix chassée... Il reprit, affectant de l'enjouement: — Aussi, je me disais... — D'après les intentions que tu avais, ta visite n'était pas naturelle... — Ah ça, pour que tu aies quitté ta mère aujourd'hui, est-ce qu'il se serait passé... est-ce qu'il se serait élevé un différend entre vous?... — Pas précisément... — Alors?... — Eh bien, voici... Tu sais, n'est-ce pas, le rêve que ma mère avait fait pour moi à propos de ma petite cousine Diane de Beauharnais... — Après de qui tu viens de passer quelques semaines... — Rien?... — Je me souviens même que, durant que "Arlette" nous me fait vers Menton, tu me confias que tu allais faire toutes les efforts pour t'échapper de t'échapper d'elle... — J'étais sincère... — Tu n'en doute aucunement... — Seulement... — Tu n'as pas réussi... — Pourquoi?... — Tu n'as pas pu l'aimer comme elle le méritait... — Je sais... Tu me l'as dit... — Et alors, ta mère en a été

affectée?... — Oh! oui... au-delà de l'imagination... D'autant que... — D'autant que?... — Que, malgré ce que je croyais, elle n'est aperçu que... bien avant notre départ... — Tu avais... tu as le cœur prié?... — Hélas!... murmura François. — Tiens... tiens... tiens... à Olivier en se frottant les mains... Vez-vous le cachotier!... Chevalier du mystère, va!... Et, affectueux et badin: — Et qui est la personne qui a eu le don de s'emparer de ton cœur?... François baissa la tête. Une faible rougeur était montée à ses joues, avait gagné son front. — Tu ne devineras jamais... dit-il avec un peu d'embarras. — Je ne le devinerais jamais?... — Je ne le pense pas... — Oui... — C'est un gageur?... — A peu près. — Soit... — Et, j'ouais l'effroi: — Au moins, ce n'est pas madame de Maillefer... Pas de plainanteries... Je n'y tiens pas beaucoup... beaucoup... mais enfin... nous vois-tu... nous vois-tu... obligés de nous couper la gorge?... nous, des frères d'armes... — Ne raille pas... dit doucement François.

— Je ne raille plus... Mais, pour Dieu, explique-toi... Je suis sûr des épines... — Eh bien... — François tenait ses regards rivés au tapis. — Eh bien, celle que j'aime... c'est mademoiselle Sorel... — Tu dis?... — Olivier s'était brusquement levé. — Toi... toi... tu aimes mademoiselle Sorel?... — Oui... — Tu l'aimes?... — Oui... — Qu'avait donc Olivier?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stupeur dans son regard?... — Ah!... dit-il... — Oh! la sôcheresse de ce "Ah!"; qui avait claqué comme un coup de pistolet! — Il s'était fait un silence. François avait relevé les yeux. — Tu es étonné, n'est-ce pas?... demanda-t-il d'une voix un peu sourde. — Oui, je suis étonné... dit presque radement Olivier en se passant les mains sur le front... je suis plus qu'étonné... je suis abasourdi. — En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur... une sorte de commotion douloureuse... qu'il ne s'expliquait pas. — Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout... — Oui, enfin...

Qu'il fut surpris de l'amour de François pour mademoiselle Sorel, rien de plus naturel... mais qu'il en conçût comme un souffrance, oui, comme une souffrance! ah! ceci dépassait le compréhensible! — Il fit quelques pas, prit dans une boîte une cigarette qu'il alluma, puis, revenant se planter devant François qui le considérait avec un peu d'airisté: — Sais-tu que c'est grave, ce que tu viens de me confier?... — Je le sais... — Et que je ne vois guère où cela peut te conduire?... — C'est simple... — Simple?... — Ça ne peut me conduire à rien. — A rien?... — Absolument rien. — Parce que?... — Mais parce que je ne puis envisager que deux hypothèses... — Faire ta maîtresse de mademoiselle Sorel?... — D'abord. — Ça faire d'elle ta femme?... — Oui. — Or?... — Je considérerais l'action de séduire cette jeune fille comme une infamie... — Et?... — Je ne puis d'autre part songer à l'épouser... — A cause de ta mère?... — Tu n'ignores pas que ce serait sa mort que de me voir con-

tracter une mésalliance... — C'est vrai. — Et tu n'ignores pas non plus quelle adoration, quel culte il lui lui ai voués. — Alors?... — Alors, c'est tout. — Tu te résignes?... — François eut un petit geste... un petit geste las... tandis que son visage se révélait d'une expression de désespoir navrant... puis, doucement: — On ne se résigne pas comme ça... On subit la fatalité... Je suis dans une de ces impasses dont on ne s'évade que par une seule issue: la mort... — Olivier avait sursauté: — Qu'est-ce que tu dis!... — Il avait saisi François aux épaules et plongeant son regard dans celui de son ami: — Ah! ça te va-t-il?... — Non... je suis malheureux... — Tu penses à te tuer?... — François secoua la tête. — Non... ce serait lâche. — Eh bien?... — Tu sais... à force... un chagrin... un chagrin incurable... c'est aussi sûr... c'est même plus sûr qu'une balle... — Ah! Olivier était loin de ses folles plaisanteries de tout à l'heure!... — Il avait même oublié le choc... la commotion douloureuse que lui avait produit... quelques minutes auparavant... la révélation de l'amour de François.